



Histoire locale

29 juillet 1758 : effervescence à Épineux-le-Seguin

Près de 150 ans plus tard, l'instituteur, Fouquet de son nom, dissimule à peine sa stupéfaction devant un événement local qui s'est déroulé au XVIII^e siècle à Épineux-le-Seguin. Auteur de la *Monographie communale* pour l'Exposition universelle ⁽¹⁾, il relate un baptême qui a eu lieu le 29 juillet 1758. Si l'on en croit l'instituteur, tous les habitants, « *invités à cette cérémonie par le son des cloches lancées à toute volée* », y assistèrent « *en habits de fête* »...

Mais qui pouvait donc être le baptisé pour susciter un tel émoi dans la paroisse ? En l'occurrence, « *un nègre de 13 ans* ». Et l'instituteur d'expliquer : « *Ce négriillon avait été amené à Épineux à la suite d'un de ses voyages au long cours par Messire Augustin Deshayes, chevalier, seigneur de Cry, capitaine de vaisseau dans l'armée navale de Sa Majesté, lequel tint à l'honneur d'être son parrain, comme sa sœur, Mademoiselle Marguerite Deshayes de Cry, d'être sa marraine* ».

Toujours selon l'instituteur qui rapporte l'événement, « *inutile de dire qu'Augustin, prénom de son bienfaiteur, fut donné à ce petit noir* ». L'instituteur évoque un « *baptême pompeux, où les dragées et les sous pleuvaient comme grêle* ».

Pour marquer un contraste, l'instituteur rappelle un baptême précédent, le 17 avril 1706 : celui « *plus touchant d'un enfant trouvé exposé sur la Croix-Boissé par les habitants d'Épineux* ». En souvenir du lieu où il fut trouvé, il fut dénommé Georges De La Croix et « *devint l'enfant adoptif de toute la paroisse* »...



Aide à domicile

Une idée peut être bonne, mais...

La réforme des services à la personne, avec la création des services autonomie à domicile, tombe en pleine période de crise : crise du recrutement de professionnel(le)s d'intervention ; crise du financement des services. Était-ce vraiment le moment de se lancer dans une réforme de fond avec fusion des services d'aide et d'accompagnement à domicile (Saad) et des services de soins infirmiers à domicile (Ssiad) ?

Pas nécessaire d'avoir effectué de grandes études pour comprendre que de telles fusions sont utopiques quand on sait que les salarié(e)s des structures relèvent de statuts différents (ex. des agents sociaux de la fonction publique territoriale, des aides à domicile « associatives » ou encore relevant de structures commerciales), et quand on sait, par ailleurs, que les territoires d'implantation ne sont pas systématiquement identiques...

Aux Assises de l'aide à domicile, le 7 novembre à Paris, la question s'est posée : « *Usine à gaz ou véritable avancée ?* » Une réponse globale incluant à la fois l'accompagnement et le soin peut être séduisante sur le papier, mais susciter beaucoup de scepticisme quant à la mise en œuvre.

(1) – Conservée au Archives départementales (MS 80 / 7-9). En ligne : https://archives.lamayenne.fr/archives-en-ligne/ark:/37963/r28671yxq6wk/f1?context=ead::FRAD053_2NUM026_RM_de-75

Le samedi 18 novembre, à Laval Café Deuil avec l'association Jalmalv 53

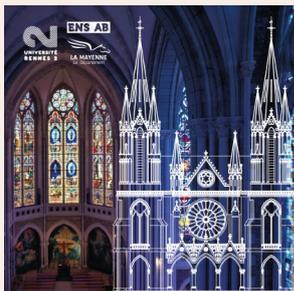
Le samedi 18 novembre, de 15 h à 17 h, à l'hôtel Kyriad, 165 boulevard des Trappistines, à Laval, les bénévoles de l'association Jalmalv organise un temps de rencontre pour parler du deuil récent ou plus ancien d'une personne proche, et ce, « en toute liberté, dans le non jugement et la confidentialité ».

« Nous vivons dans une société où les sujets tabous tels que la fin de vie, la mort, le deuil, sont peu évoqués en dehors des lieux dédiés et fermés (...). Nous savons aussi que franchir la porte d'une association ou rencontrer un

spécialiste de l'écoute peut être difficile. On se dit : « Je ne veux pas ou ne peux pas en parler »... Et pourtant le besoin d'en parler est là... et ne pas en parler est une souffrance ».

Entrée libre. La consommation d'une boisson est à la charge des participants.

Contact : association Jalmalv 53, Maison des associations, 17 rue de Rastatt, à Laval. Tél. 07 68 11 00 90. Mél. jalmalv53@wanadoo.fr



Le samedi 18 novembre, à Laval Les vitraux de la basilique de Pontmain

Le samedi 18 novembre, à 14 h 30, salle de conférence Alphonse-Angot, aux Archives départementales, 6 place des Archives, à Laval, dans le cadre du cycle de conférences mensuelles organisé par les Archives départementales et la Société d'archéologie et d'histoire de la Mayenne, conférence de Fabiola Mucha Rojas, architecte et historienne de l'art : « Architecture néogothique mayennaise en lumière – Les vitraux de la basilique Notre-Dame de Pontmain (1874-1998) ».

Cette conférence entend présenter les résultats des recherches menées pour comprendre la relation entre les vitraux, source de lumière, et l'architecture religieuse gothique du XIX^e siècle. L'objectif de ce travail est de mettre en évidence le rôle joué par les vitraux dans une église de pèlerinage de style néogothique basée sur la « mariophonie ».

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles. Stationnement sur place.

Mémoire de master : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04157435>

Le mardi 28 novembre, à Laval Fragilité et souffrance, trouver la solution

Le mardi 28 novembre, à 20 h, salle du Crédit Mutuel, 43 boulevard Volney, à Laval, l'association Bien vieillir en Mayenne organise une conférence sur le thème : « Fragilité et souffrance, trouver la consolation », avec Anne-Dauphine Julliard, auteure de *Deux petits pas sur le sable mouillé* (J'ai Lu, 2013, 256 pages), *Une journée particulière* (J'ai Lu, 2014, 224 pages), et plus récemment *Consolation* (Les Arènes, 2020, 193 pages).

L'intervenante explorera « les regards possibles sur la souffrance et les fragilités au crépuscule de la vie ». Fondatrice du projet intergénérationnel « Chaque histoire compte vraiment », qui permet à des lycéens de recueillir le récit de vie de personnes âgées, Anne-Dauphine Julliard s'attachera à partager son expérience personnelle autour de la fragilité.

Entrée gratuite sur inscription : [ici](#)



La pensée hebdomadaire

« L'idée d'un lien causal entre la délinquance et la couleur de peau est indéfendable. Elle est aussi idiote que d'affirmer qu'il n'y aurait que des saints chez les Blancs bien de chez nous, ou que des délinquants dans l'élite noire de Manhattan. Les causes de la délinquance ne sont pas raciales, mais sociales. (...) Sans être naïfs, sans ignorer d'où l'on part, il faut faire l'exact contraire de ceux pour qui l'autre est toujours une menace, ceux qui préfèrent combattre les misérables plutôt que la misère. Nous avons tous à y gagner tant cette exigence morale, vis-à-vis de victimes de toutes les inégalités, est aussi une réponse au manque de main d'œuvre et au déclin démographique. »

Michel Urvoy, journaliste, « Immigration et délinquance, la grande méprise », *Ouest-France* des 9 et 10 septembre 2023.